Chapitre 1
Finn le fainéant

Finn chercha le fil de coton blanc dans son panier. Il n'y en avait plus beaucoup. Finn en fut fort contrarié. Il avait commencé une série de petits lapins sur sa nouvelle broderie. Il tint le carré de toile à bout de bras pour juger de l'effet. Peut-être serait-il judicieux de mettre des fleurs à la place d'un des lapins ? Il se décida en faveur d'un bouquet de carottes, plutôt. Il garderait le motif floral pour l'encadrement.

Finn reposa la broderie puis s'étira. Il faisait bon à l'ombre du grand saule pleureur. Le ruisseau était presque asséché par la chaleur. Ce devait être intenable dans l'école. Finn se mit à ricaner. Lui n'y allait pas ! Pourquoi s'enfermer dans une salle poussiéreuse quand il fait beau ? Pour apprendre à lire ? Aucun intérêt.

Le meunier du village passa sur le sentier en tirant un âne rétif. Eh oui… Les autres travaillaient dur. Finn ne faisait rien. Enfin si : de la broderie. Quand il en avait assez de flemmarder dans la nature, il rentrait à la maison et se faisait servir par sa mère. Et il ressortait à la nuit tombante pour aller draguer les filles. C'était probablement le seul moment où il se fatiguait un peu. Les filles, il fallait leur parler. Mais Finn était doué à ce jeu-là ! Demain aurait lieu le *Wexeliendfui'unfodemthhglyigframftieth*. Tout le monde disait « Wex » parce que le mot était imprononçable. C'était fait exprès : c'était la fête du Mot imprononçable. On se perdait en conjectures sur le sens. Chacun avait sa petite explication. On admettait généralement qu'il s'agissait d'un très ancien terme de sorcellerie. Cela n'avait aucune importance, de toute façon. On s'amusait, on dansait, on chantait, on mangeait, on buvait… Et on finissait à l'aube dans un coin discret avec une ou deux filles.

Donc, dans l'ensemble, la vie de Finn n'était pas désagréable.

Finn regarda au-delà des haies de viorne obier et de sureau noir. Les collines au doux arrondi étaient bleutées à l'horizon. Qu'y avait-il derrière ? Au nord, s'étendaient de profondes forêts aussi redou-

tables que redoutées. Au sud, certains prétendaient qu'on trouvait un aride désert sans fin. Très loin vers l'est, la terre rencontrait la mer dont la réputation égalait celle des forêts septentrionales : dangereuse, imprévisible, effroyable. Le pire cependant était à l'ouest. Là, croyait-on, était le Royaume du Mal absolu. Finn n'avait pas l'intention d'aller le vérifier.

Sur le chemin du retour, Finn croisa Duratte, le maître d'école. Celui-ci fronça les sourcils et caressa sa longue barbe grise d'un air mécontent.

– Pas venu encore aujourd'hui, fainéant ! lança-t-il.

– Vous ne devriez pas vous adresser à moi sur ce ton, répondit Finn.

– Parce que tu t'imagines que tu me fais peur, freluquet ?

Finn agita la main comme pour s'éventer. C'était une façon de signifier : « Cause toujours, vieux débris ! » Duratte haussa les épaules et continua sa route en marmonnant. Finn se retourna et le regarda s'éloigner. Il avait bien entendu. Duratte avait dit : « Tu riras moins dans une semaine. » Or, dans très exactement six jours, Finn aurait l'âge de seize ans. Il fronça les sourcils puis décida que Duratte n'était qu'un vieillard débile.

Une légère fumée blanche s'élevait au-dessus de sa maison. Loudana, sa mère, préparait le dîner. Tant mieux, il commençait à avoir faim. Un fumet de poisson grillé parvint à ses narines. Il grogna en poussant la porte.

– Encore ! protesta-t-il. J'ai envie d'une belle poularde rôtie !

Loudana épluchait des panais, assise à la table. Elle paraissait toujours jeune et fraîche malgré un embonpoint qui menaçait de se transformer en obésité. Son visage, autrefois joli, était malheureusement aussi grassouillet que le reste. Les yeux restaient remarquables, cependant, d'un étonnant bleu gris dont avait hérité son fils. Hélas, son regard était d'une telle stupidité qu'il gâchait tout.

– Mais ça coûte un demi-boisseau d'épeautre ! répliqua-t-elle.

– Je ne vois pas où est le problème. Le fermier t'en donnera une !

– Il ne veut plus, avoua Loudana honteusement.

– Comment ? tempêta Finn. Est-ce qu'il a oublié qui j'étais ?

– Ben… il dit que, pour le moment, tu n'es pas grand-chose…

Finn laissa tomber sa mâchoire inférieure et parut soudain aussi stupide que sa mère.

– Mais ce n'est pas grave ! s'empressa d'ajouter Loudana. Le pêcheur m'a fait cadeau de ces…

– Je ne suis pas grand-chose ! hurla Finn. Moi ? Moi ?

– Je t'en prie, ne crie pas, implora Loudana. Il n'a pas le moral, le pauvre homme. Avec sa femme malade et ses huit enfants… Et puis les furets lui ont croqué quelques poules.

– En quoi ça me concerne ? fulmina Finn. Je vais lui apprendre le respect, à ce paysan !

– Voyons, mon garçon… Il faut faire preuve d'un peu de compassion envers le commun des mortels.

À ces mots, Finn se tourna instinctivement vers le morceau de miroir accroché sur le mur. Il sourit en contemplant son reflet. Il n'était en rien comparable avec le « commun des mortels ». D'abord, il était beau. Peut-être ni tout à fait assez grand ni assez musclé. Il avait tout de même fière allure. Mais son physique, en dehors du fait qu'il en était satisfait, n'était pas le plus important. Finn était un être d'exception. Du côté paternel. Parce que, du côté maternel, ça laissait à désirer…